

Les céramistes du 24, rue de la Quintinie : Baudin, Wolf, Mougin

Paul Arthur

La rue de la Quintinie joue un rôle important dans la production de la céramique à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle. Elle se trouvait au centre du quartier Vaugirard, dans le sud de Paris, et elle était connue pour ses ateliers qui travaillaient la bonne argile plastique locale, utilisée surtout pour les briques et les carreaux réfractaires. Non loin de la rue de la Quintinie, en 1882, l'entrepreneur américain Charles Field Haviland installe son atelier de céramique d'avant-garde rue Blomet, au nord-ouest de la rue de Vaugirard, où travaillaient les deux célèbres céramistes, Félix Bracquemond et Ernest Chaplet. Au 122 rue Blomet, se trouvait l'atelier de Georges et Jules Pull, père et fils, qui ont produit d'abord la céramique de Palissy, puis quelques grès flammés japonisants. À quelque distance de la rue de Vaugirard, en direction sud-est, se trouvait le n° 20 Passage des Favorites, devenu dès 1861 le siège de l'atelier de céramique de Joseph Théodore Deck (Guebwiller, Alsace 1823–Sèvres 15 mai 1891), l'un des artistes les plus influents de la céramique du XIX^e siècle.

Après la mort de Théodore Deck en 1891, l'atelier du Passage des Favorites reste en activité sous la direction de son jeune frère François Xavier (Guebwiller, Alsace 1828–Paris 1901). Puis, après la mort de Xavier en 1901, l'atelier dirigé par Richard Deck, leur neveu, décline progressivement jusqu'à sa fermeture définitive en 1904¹. Un certain L. Bohn produisait de la céramique artistique au numéro 29, et en 1889, ce dernier était aussi mentionné au 13 rue Beuret. Par contre, au 29 rue de la Quintinie demeurait un certain A. Dignes qui avait commencé à produire des briques et des céramiques avant 1883, année où l'atelier passa à Pierre Combes qui y travailla durant les années 1890². Au numéro 19, était installé F. Woodcock qui, au moins à partir des années 1870 (sa présence est attestée à l'Exposition centennale de Philadelphie de 1876) et jusqu'en 1885–6, date à laquelle il abandonna son activité, produisait des fleurs et des bouquets en porce-

laine. L'atelier devint ainsi un centre important pour la production de la céramique artistique en France et à l'étranger, surtout grâce au travail de Théodore Deck et de l'atelier de Charles Haviland.

Toutefois, le sujet de notre article concerne spécifiquement les ateliers et les céramistes successifs qui ont travaillé au 24 rue de la Quintinie. D'octobre 1871, au moins, jusqu'en novembre 1873, lorsqu'elle fut mise en location, la propriété de rue de la Quintinie a été décrite comme un « pavillon composé de 5 pièces, cave et calorifère chauffant toutes les pièces; jardin planté »³. En 1885, la propriété était déjà utilisée pour la production de la céramique et, selon l'Annuaire Didot-Bottin, elle était dans les mains d'un certain « Champion, fabr. de faïences artistiques »⁴. L'année suivante, elle avait changé de propriétaire, puisqu'en suite l'Annuaire Didot-Bottin indique à cette adresse⁵ « Sanglan et Baudin, fabr. de faïences artistiques ». Il semblerait que Sanglan ait vendu ensuite la moitié de l'atelier à Baudin, le 2 juin 1886⁶.

Qui étaient ces producteurs de céramique artistique ?

Champion est probablement le céramiste qui gagna une médaille de bronze à l'Union Centrale des Arts Décoratifs en 1883⁷ et sans doute le F. Champion qui obtint une médaille de bronze à l'Exposition universelle de 1889 dans la section des tuiles, briques, carreaux et produits réfractaires⁸. Dans les années 1880, jusqu'à sa mort en 1885, un céramiste nommé Champion apparaît aussi à Châteaurenault (Indre-et-Loire)⁹.

Je n'ai trouvé aucune information sur Sanglan, même si j'ai vu sur le marché un cache-pot en barbotine avec des fleurs appliquées et peintes du même genre que ceux qui étaient produits à l'atelier d'Auteuil de Charles Haviland, apparemment signés « Sangland ».

Par contre, Baudin semble avoir été un personnage assez important dans la production céramique, surtout dans les dernières années de sa vie, même si son



1. Vases en faïence produit par Ernest Baudin, avec des montures en bronze doré par Barbedienne. H. 42, 23 et 42 cm. (photo © Auktionshaus Bergmann).

activité professionnelle n'a pas encore retenu une grande attention. Il s'agit d'Ernest Baudin, jeune frère du céramiste et homme politique Eugène Baudin (Vierzon, Cher 1853–Granges-sur-Aube 1918), qui travailla à Saint-Briac et, plus tard, à Monaco.

Ernest naît en 1858 à Vierzon, centre traditionnel de production céramique, dans le département du Cher. Avant de partir pour Paris, il fait un stage chez le producteur de porcelaines Hache, Julien et Cie, à Vierzon¹⁰. A partir de 1885 environ, nous le trouvons à Paris, où il peint des faïences pour Auguste Jean, peu de temps avant que ce dernier ne parte pour Limoges¹¹. D'après les documents de Mougin examinés par Jacques Peiffer, il semble que Baudin, grâce à son mariage, ait relancé la faïencerie Chausson située au 24 rue de la Quintinie, à côté de l'atelier Deck. Toutefois, dans l'Annuaire Didot-Bottin de 1885, la faïencerie n'était pas mentionnée comme étant dans les mains d'un Chausson, mais plutôt dans celles de « Champion, fabr. de faïences artistiques » mentionné plus haut¹². Peut-être s'agissait-il de la propriété de Champion dont Baudin avait hérité. Existait-il des rapports entre Chausson et Champion ? Ou bien y a-t-il confusion dans les sources ? Nous avons très peu d'informations sur Chausson à Vaugirard, peut-être était-il le père de Léon Louis Chausson (Paris 1863–1933), qui devint un

industriel important et le co-propriétaire, vers 1898, de la Maison Poliet, Périn & Chausson, fournisseur de ciment, enduit et autres matériaux de construction, et fondateur, en 1901, de l'entreprise Poliet & Chausson à Gargenville, dans les Yvelines. En 1898, un Chausson, directeur du dépôt des produits céramiques Gilardoni fils, A. Brault et Cie, 38 rue de Paradis, la rue principale pour les points de vente de céramique, est indiqué comme « expert en douane » pour les « faïences anglaises, blanches, décorées et fines » et pour la « poterie de grès »¹³. Nous avons connaissance de la mort, en 1873, d'une demoiselle Chausson mentionnée au 267 rue de Vaugirard, même s'il est difficile de dire si elle était apparentée à eux ou pas¹⁴.

En tous cas, Ernest Baudin produisait certainement ses propres céramiques en 1886, quand l'Annuaire Didot-Bottin indiquait « Sanglan et Baudin, fabr. de faïences artistiques » au 24 rue de la Quintinie¹⁵. L'année suivante il en est devenu l'unique propriétaire. Ses salles d'exposition étaient situées au 11 boulevard St. Martin. En 1887 Baudin offre quelques-unes de ses céramiques au Conservatoire national des Arts et Métiers, comme il le fera aussi en 1888¹⁶. En outre, cette même année, il expose ses faïences à l'Union Centrale des Arts Décoratifs et en 1889, il gagne une médaille d'argent pour ses faïences et porcelaines flammées à



2. Signature à la pointe d'Ernest Baudin sur le vase central illustré en figure 1 (photo © Auktionhaus Bergmann).



3. Vase en faïence dessiné par Léon Kann et produit par Ernest Baudin. H 24,5 cm. (photo © P. Pulli).



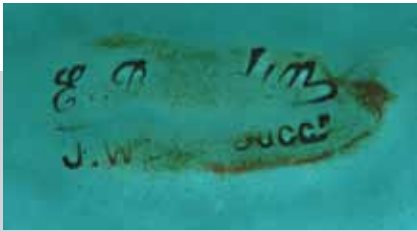
4. Lettre de Jules Wolf à Ernest Baudin demandant d'utiliser quatre modèles de vases (aimable concession de Sèvres – Cité de la céramique, service des collections documentaires).

l'Exposition universelle. La faïence siliceuse produite par Baudin présente souvent une glaçure turquoise, céladon ou rouge et parfois des montures provenant de la fonderie de bronze de Ferdinand Barbedienne (figs. 1 et 2). Outre des vases, il réalisa des statuettes, des plaques et des médaillons avec portraits historiques. Le sculpteur alsacien Léon Kann (1859–1925), qui a lui aussi collaboré avec la Manufacture nationale de Sèvres à partir de 1896, a fourni au moins un modèle pour un vase créé dans l'atelier de Baudin (fig. 3)¹⁷.

En 1889, le frère d'Ernest, Eugène Baudin, céramiste déjà expérimenté, est nommé député parlementaire pour le Département du Cher¹⁸. C'est vers cette époque-là qu'Eugène travaille, semble-t-il, en tant que céramiste amateur dans le quartier de Vaugirard à Paris pendant environ deux ans, probablement dans l'atelier de la rue de la Quintinie. En effet, son adresse parisienne, au moins de 1891 à 1900, est donnée au 22bis¹⁹ rue de la Quintinie, la porte à côté de l'atelier, même si nous savons qu'il a déménagé à Saint-Briac-sur-Mer (Ille-et-Vilaine, Bretagne) en 1898 pour des raisons de santé. Là-bas, il ouvre son propre atelier de céramique où il produit des «grès tendres, flammés sur porcelaines irisées, reflets métalliques»²⁰. Quelques-unes de ses toutes premières réalisations à Saint-Briac comprennent une série de médaillons

en faïence avec glaçure bleue, dessinés par le sculpteur Théophile Camel (1863–1911), fabriqués selon la technique de l'émail ombrant qui date de 1898 et rappelle des œuvres réalisées à l'atelier de son frère, rue de la Quintinie²¹. Par conséquent, il est possible que les deux frères aient collaboré entre 1889 et 1892, ou qu'Eugène ait travaillé à l'ancien atelier de son frère entre 1892 et 1898, date à laquelle il l'a vraisemblablement loué à Jules Wolf (voir plus bas). En effet, vers la moitié de 1892, il semblerait qu'Ernest ait abandonné sa production de céramique à Vaugirard quand il est nommé directeur de production (chef des ateliers de fabrication, des travaux et des fours) à la Manufacture nationale de Sèvres.

C'est ainsi que naît la réputation d'Ernest. Celui-ci a fortement contribué au succès de Sèvres à l'Exposition universelle de 1900²². En effet, nommé membre du jury pour les céramiques (classe 72) à l'Exposition, il reçoit la Légion d'Honneur. En 1913, à l'occasion de l'Exposition Internationale de Gand, en Belgique, il sera nommé Officier. Il est intéressant de noter que dans une lettre écrite le 16 août 1921, il donne comme adresse Saint-Briac-sur-Mer, ce qui nous fait penser qu'il avait hérité de l'ancienne maison de son frère, décédé en 1918²³. Finalement, Ernest quitte son poste à Sèvres en janvier 1930. La même année, il expose trois



5. Signature imprimée d'Ernest Baudin et Jules Wolf, sur le vase illustré en figure 3.



8. Signature en creux de Jules Wolf, sur le vase illustré en figure 6 (photo © Hotel de Ventas Horta).



6. Vase en grès produit par Jules Wolf. H 44 cm. (photo © Hotel de Ventas Horta).



7. Vase en grès produit par Jules Wolf. H 21 cm. (photo © Treadway Gallery).

vases de faïence à l'Exposition d'œuvres de céramistes modernes 1890–1930 à Sèvres et, à cette occasion, il donne comme adresse, Villa «Les Capucines», rue Bussières, Bellevue (Meudon)²⁴. Il meurt en 1951.

Lorsque Baudin prend ses fonctions à la Manufacture nationale de Sèvres en 1892, il semble qu'il ait cédé ou loué son atelier et ses lieux d'exposition à l'entrepreneur Jules Wolf, qui voulait développer son activité. Malheureusement, nous n'avons pas beaucoup d'informations sur Wolf, même si Jacques Peiffer le donne comme venant d'Alsace²⁵. Selon l'Annuaire Didot-Bottin, ses activités sont à Paris, y compris les «cheveux en gros» et les «faïences d'art», les premiers étant son produit traditionnel, et Peiffer ajoute à sa production, «des postiches pour les danseuses de ballets et les mondaines». Bien que peu de ses céramiques soient connues, peut-être parce qu'elles n'ont pas été produites par lui avant qu'il ne reprenne l'atelier de Baudin, elles comprennent des faïences, des terre cuites et des grès. Quoi qu'il en soit, la production céramique de Wolf peut être divisée en deux périodes. Ses premières réalisations n'étaient sans doute pas beaucoup plus que la reproduction des vases de faïence réalisés par son prédécesseur. En effet, une lettre non publiée appartenant aux archives de Sèvres, datée du 8 juillet 1892, indique que Wolf commande plusieurs modèles à

Baudin (fig. 4). En outre, plusieurs de ses réalisations en faïence portent la signature «E. Baudin / WOLF succ.», imprimée en noir ou en creux (fig. 5). Ce qui est intéressant, c'est qu'il a ensuite produit plusieurs vases en grès flammé très réussis (fig. 6 et 7), ce qui prouve qu'il avait pris un certain intérêt à développer l'utilisation du grès, devenu à la mode à la fin du XIX^e siècle aussi bien pour la réalisation de la céramique artistique que pour les décorations architecturales.

Quelques céramiques en grès de Wolf ont été exposées à l'Exposition universelle de 1900. Elles suscitèrent des commentaires positifs de la part du célèbre critique d'art, Roger Marx, à l'instar des travaux des plus grands céramistes d'art, tels que Pierre-Adrien Dalpayrat, Paul Jeanneney, Georges Hoentschel, Paul Millet, Jules Pull, Eugène Baudin et, surtout, Auguste Delaherche²⁶. Que je sache, les céramiques en grès de Wolf étaient généralement marquées simplement «J. WOLF» (fig. 8)²⁷.

Il est intéressant de noter qu'en 1899, l'adresse parisienne d'Ernest Baudin est indiquée comme «Baudin (E.) (Wolf success.)» au 11 boulevard Saint-Martin²⁸. C'était aussi l'adresse des lieux d'exposition de Wolf. Il est probable que Baudin possédait les deux propriétés, l'atelier de la rue de la Quintinie et la galerie du boulevard Saint-Martin et qu'il les avait louées à Wolf.

L'activité de Jules Wolf dans la production et la vente des «cheveux en gros» s'est achevée à la fin de 1912, lorsqu'il l'a cédée à ses enfants, Bernard, Maurice et René Wolf et qu'elle a commencé à être connue sous l'appellation «Les fils de Jules Wolf»²⁹. L'année suivante, en 1913, Baudin a finalement vendu la propriété du boulevard St. Martin aux fils de Wolf³⁰. Wolf est probablement mort à Paris en 1927.

Apparemment Wolf interrompt sa production de céramiques vers 1902 car, cette année-là, l'atelier de la rue de la Quintinie passe entre les mains des célèbres frères Mougin de Nancy. Joseph Mougin (Nancy 1876–Nancy 1961), le frère aîné, arrive à Paris en 1896 pour étudier à l'École des Beaux-Arts, sous la direction du sculpteur Louis-Ernest Barrias. Il commence très vite à faire des expériences en matière de céramique avec son ami, le sculpteur Charles Lemarquier (Caen 1870–Paris 1951), en utilisant, à l'impasse du Corbeau, un petit four appartenant à Charles Henry (1859–1926), promoteur de l'esthétique scientifique. En 1898, Joseph et son frère Pierre abandonnent leurs études pour ouvrir un four à céramique à Montrouge, au sud de Paris. Leurs premiers travaux ont été exposés à l'Exposition universelle de 1900. En 1901, Joseph commence à fréquenter la Manufacture nationale de Sèvres où il a pu bénéficier des conseils d'Ernest Baudin et du célèbre chimiste de Sèvres, Georges Vogt. Selon Vogt, le four de Montrouge n'était pas suffisant pour satisfaire aux besoins de Joseph Mougin, en particulier pour la production de grès. C'est pourquoi, en octobre 1902, sur la proposition d'Ernest Baudin, il a ouvert avec son frère l'atelier de la rue de la Quintinie. L'histoire des frères Mougin n'a pas besoin d'être racontée ici, puisqu'elle a déjà été amplement examinée par Jacques Peiffer, en grande partie sur la base des archives Mougin non publiées³¹. L'étude de Peiffer inclut l'expérience des frères Mougin à Vaugirard où, malheureusement, Ernest Baudin et son neveu les ont, semble-t-il, induits en erreur. Ces derniers conseillèrent mal les deux frères en leur suggérant d'investir leur argent dans la rénovation de l'atelier, espérant ainsi provoquer leur faillite et la vente de leur atelier à un prix plus bas³². Quoi qu'il en soit, la détermination de Jacques Mougin a finalement porté l'activité des frères au succès. Dans leur nouvel atelier, ils collaboraient déjà avec leur ami Alfred Finot (Nancy 1876–Froville, Meurthe-et-Moselle 1947) en 1903, quand ce dernier, contemporain de Jacques Mougin à l'École des Beaux-Arts, donne comme adresse, 24 rue de la Quintinie il expose deux petites sculptures (en grès?) au Salon de la Société des

Artistes français³³. Il reste le principal collaborateur des frères dans leur activité de sculpteurs, même après leur retour à Nancy. En outre, à l'occasion de l'Exposition de 1904 à la Société Lorraine des Amis des Arts, ils exposent des œuvres aux côtés de l'important sculpteur Victor Prouvé (Nancy 1856–Sétif, Algérie 1943) et d'Ernest Wittman (Saar-Union 1846–Rupt-sur-Moselle 1921). A cette époque-là, leur travail comprend déjà des grès organiques avec glaçure cristalline, technique probablement apprise de l'expérience de Joseph à la Manufacture de Sèvres. En 1905, ils obtiennent une mention au Salon des Artistes français. Les frères, aujourd'hui généralement connus comme les frères Mougin, «les Bernard Palissy de Nancy», déménagent définitivement à Nancy en novembre de cette même année, après avoir profité au maximum, pour le mieux et pour le pire, de leurs expériences à Paris, à Sèvres et rue de la Quintinie³⁴.

Paul Arthur, médiéviste, professeur d'archéologie à l'Université de Salento (Lecce, Italie)
Contact: liberty2@fastwebnet.it

REMERCIEMENTS

Je suis particulièrement reconnaissant à Florence Slitine et à Anne-Marie Carré de l'aide qu'elles m'ont fournie dans ma quête d'informations sur Ernest Baudin et Jules Wolf. Jacques Peiffer a aimablement répondu à quelques questions spécifiques. La recherche pour cet article a été faite en partie grâce à une subvention de la part de la Cumming Ceramic Research Foundation, pour laquelle je voudrais remercier Robert Cumming et l'Administration. Je suis aussi reconnaissant à Thomas Bergmann et à l'Auktionhaus Bergmann pour les figures 1 et 2, la Treadway Gallery pour la figure 7, et l'Hôtel de Ventes Horta pour les figures 6 et 8. Emanuela D'Andria a gentiment traduit mon article de l'anglais en français. Paolo Pulli est l'auteur de la photographie correspondant à la figure 3.

NOTES

- 1 Fay-Hallé et alii, 1994; Bumpus 2000.
- 2 Archives Commerciales de la France 17, n° 21, 12 mars 1890, p. 333.
- 3 Le Moniteur des Ventes & Locations d'Immeubles.
- 4 Annuaire Didot-Bottin, 1885, p. 2230.
- 5 Annuaire Didot-Bottin, 1886, p. 2312.
- 6 Archives Commerciales de la France 13, n° 45, 5 juin 1886, p. 691 et 697.
- 7 La Céramique, Organe Officiel de l'Union céramique et chaufournière de France 32, 1er janvier 1884, p. 9.
- 8 Rapport du Jury sur l'Exposition Internationale de 1889, Groupe III mobilier et accessoires, classes 17 à 29, 1891, p. 284.

- 9 Voir par exemple Bulletin mensuel de l'Union Céramique et Chaufournière de France n° 31, 1888, p. 456 ; ibid. n° 58, 1885, p. 885.
- 10 Vogt, 1900, 38.
- 11 Plinval de Gullebon, 1995, 237 ; Meslin-Perrier, Segonds-Perrier 2002, 401.
- 12 Annuaire Didot-Bottin, 1885, p. 2230.
- 13 La Céramique et la Verrerie 17, 1^{er}-15 mars 1898, p. 24.
- 14 Journal des débats politiques et littéraires, 16-17 août 1873.
- 15 Annuaire Didot-Bottin, 1886, p. 2312.
- 16 Catalogue Officiel des Collections du Conservatoire National des Arts et Métiers, fasc. IV, Paris, 1908, p. 158. J'ai pu voir certaines de ces pièces grâce à Anne-Marie Carré.
- 17 Voir Duncan 1998, 19, p. 392 et 407-8.
- 18 Joly, 1960. Pour une brève histoire de la production de céramique d'Eugène Baudin voir Makus, 1981, p. 38-39.
- 19 Voir Annuaire Didot-Bottin ; Almanach National. Annuaire Officiel de la République Française. En 1899 Dupuis (Mme.), institution de jeunes filles est enregistrée au 22 bis rue de la Quintinie.
- 20 Par exemple Brisson, 1903, p. 226-240 ; Le Figaro 237, 25 août 1898, p. 1-2.
- 21 Lavy, 1898, frontispice.
- 22 Lettre datée du 2 août 1920 adressée par Georges Lechevallier-Chevignard, à l'époque directeur de la Manufacture Nationale de Sèvres, au Directeur de l'École des Beaux Arts (Sèvres - Cité de la céramique, collections documentaires). Je voudrais remercier Florence Slitine pour m'avoir montré ce document.
- 23 Sèvres - Cité de la Céramique, collections documentaires.
- 24 Sanchez 2005, p. 103.
- 25 Peiffer, 2001, p. 45.
- 26 La liste est dans Marx, 1901, p. 98-99.
- 27 Riley Humler (Cincinnati Art Galleries) m'a gentiment dit que certains vases de Wolf sont aussi signés Mougin. Cela pourrait suggérer que les frères Mougin ont acheté les pièces précédentes quand ils ont assumé la direction de l'atelier en 1902, ou qu'ils ont sous-loué pour Wolf. Quiconque a produit le vase illustré à la fig. 7 était certainement un céramiste compétent. M. Peiffer m'a dit que il s'agissait d'un travail de moulage avec un émail naturel (non fritté) à la cendre et au fer (double atmosphère : réductrice et oxydante pour développer le bleu vers 1280°-1320 °C).
- 28 Annuaire Didot-Bottin, 1899, p. 1617.
- 29 Archives Commerciales de la France 39, n° 103, 28 décembre 1912, p. 1740.
- 30 Archives Commerciales de la France 46, n° 71, 3 septembre 1913, p. 1166.
- 31 Peiffer, 2001. M. Peiffer m'a aimablement dit que mes notes concernant l'installation de Joseph Mougin rue de la Quintinie proviennent des souvenirs qui m'ont été dictés par son fils Bernard (aujourd'hui décédé) avec qui j'étais devenu ami. Ces souvenirs proviennent de l'un des cahiers de Joseph, écrits en partie par Joseph, mais souvent réécrits par le fils aîné de Joseph dans les années 1950. Communication du 21 octobre 2010.
- 32 Peiffer, 2001, p. 43-55.
- 33 Voir le Catalogue du Salon de la Société des Artistes Français pour 1903, n° 2762-3.
- 34 Badel, 1906.

BIBLIOGRAPHIE

- Badel, E. 1906, « Les frères Mougin, les Bernard Palissy de Nancy », in *L'immeuble et la construction dans l'Est* 23, n° 11, p. 73-74.
- Brisson, A. 1903, *Les Prophètes*, Tallandier et Flammarion eds. Paris.
- Bumpus, B. 2000, *Théodore Deck Céramiste*, H. Blairman & Sons and Haslam & Whiteway Ltd., London.
- Catalogue, 1903 = Société des Artistes Français. Catalogue Illustré du Salon de 1903 (Vingt-cinquième Année), L. Baschet ed., Paris
- Duncan, A. 1998, *The Paris Salons 1895-1914*, Volume IV: Ceramics and Glass, Antique Collectors' Club, London.
- Fäy-Hallé, A., Fournier, F., Grenier, B., Maternati-Baldouy, D. and Peiffer, J.G, 1994, *Théodore Deck ou l'éclat des émaux 1823-1891*, Musées de Marseille, Marseille.
- Joly, J. 1960, *Dictionnaire des parlementaires français: Notices biographiques sur les ministres, sénateurs et députés français de 1889 à 1940*, Presses universitaires de France.
- Lavy, A. 1898, Loi du 9 Avril sur les accidents du travail, expliquée et commentée par le citoyen Aimé Lavy, La Petite République, Paris.
- Makus, H. 1981, *Keramik aus Historismus und Jugendstil in Frankreich mit Beispielen aus anderen europäischen Ländern. Ausgewählte Objekte aus zwei Privatsammlungen*, Staatliche Kunstsammlung Kassel, Wiesbaden.
- Marx, R. 1901, *La décoration et les industries d'art à l'Exposition Universelle de 1900*, Ch. Delagrave, Paris.
- Meslin-Perrier, C. and Segonds-Perrier, M. 2002, *Limoges deux siècles de porcelaine*, Les Éditions de l'Amateur/RMN, Paris.
- Peiffer, J.G. 2001, *Les Frères Mougin. Sorciers du grand feu*. Grès et porcelaine 1898-1950, Ed. Faton, Paris.
- Plinval de Guillebon, R. 1995, *Faïence et Porcelaine de Paris XVIIIème-XIXème Siècles*, Ed. Faton, Paris.
- Sanchez, P. 2005, Dictionnaire des ceramistes, peintres sur porcelaine, verre et émail, verriers et émailleurs, exposant dans les salons, expositions universelles, industrielles, d'art décoratif, et des manufactures nationales, 1700-1920, 3 vols., L'Échelle de Jacob, Dijon.
- Vogt G. (ed.) 1900, Exposition Universelle Internationale de 1900 à Paris. Rapports du Jury International. Groupe XII. Décoration et mobilier des édifices publics et des habitations. Deuxième partie. Classes 72 à 75, Imprimerie Nationale, Paris, 1902.